

La transmission de la culture

I- Transmission d'une culture traditionnelle

A- Un héritage transmis de génération en génération

La transmission de la danse basque dans la vallée le Soule se fait dans un premier temps dans le cercle familial. En effet, la plupart des élèves des écoles de danse que j'ai rencontré possèdent des parents qui ont eux même appris la danse. A la question « Qui danse dans ta famille ? » posée aux élèves de Barcus⁶⁰, Bettan âgé de 11 ans me répond :

« Ben *Aita* et *Ama*⁶¹ qui dansent, les cousins et aussi les taties du côté d'Ama. Après je sais pas trop ... » marquant le caractère familial de la pratique de la danse.

Pour les parents, avoir appris à danser, est l'une des raisons principales pour lesquelles ils inscrivent leurs enfants à l'école de danse. Durant notre enquête générale dans les écoles de danse de la vallée, les parents d'élèves présents aux réunions avec Johaïne Etxebest, nous expliquent vouloir que leurs enfants apprennent la danse comme eux dans leur jeunesse. Même si parfois nous rencontrons la situation inverse, où les parents veulent que leurs enfants dansent car ils n'ont pas pu apprendre eux même. Ils considèrent alors l'école de danse comme une chance de pratiquer un sport traditionnel impliquant une insertion dans la vie culturelle locale. Une mère d'un élève de l'école de Licq m'explique lorsque je lui demande « Pourquoi avez-vous inscrit votre enfant au cour de danse du village ? » lors de notre entretien⁶² :

« Heu parce que j'ai moi même fais de la danse béarnaise quand j'étais jeune à Lescar. Parce que ma fille le souhaitait aussi. J'ai aussi envie que mes enfants aient une activité physique et artistique et culturellement la danse basque permet de de s'insérer localement. Et aussi parce que je trouve ça vraiment beau, on rêve tous de faire des entrechats. »

60 Entretien individuel pour l'école de danse de Barcus - Élèves : Bettan et Txomin LARRAUS, 11 et 9ans, à Barcus, le 08/04/2016.

61 *Aita et Ama* c'est à dire *Papa et Maman* en basque.

62 Entretien individuel pour l'école de Licq - Parents d'élève : Valérie BAGOLLE, 54ans, à Haux, le 28/02/2016.

La danse souletine est donc perçue comme une pratique qui se transmet de génération en génération, des parents aux enfants et selon certains témoignages remontant jusqu'aux grands-parents. L'initiative d'inscrire les enfants à l'école de danse vient souvent de la famille.

Ce lien intergénérationnel est d'autant plus présent dans les familles des enseignants. Nous étudierons ici deux exemples, celui de Beñat Laborde de Tardets et celui de Patrick Queheille à Barcus. Beñat Laborde, 59 ans, a été maître à danser pour l'école de danse de Tardets pendant une dizaine d'années. Il a eu comme élève sa fille, Teja Laborde, aujourd'hui *aitzindari*. Lors de notre entretien au domicile familial⁶³, il déclare :

« Pour moi la notion de transmission est centrale, mes enfants devaient apprendre à danser. En étant professeur de danse c'était logique d'y inscrire aussi mes enfants. »

Sa fille, âgée de 21 ans, m'explique également « C'est d'abord parce que mes copines de l'école faisaient puis car *Aita* était prof. »⁶⁴ en répondant à la question « Pourquoi aviez-vous envie d'apprendre la danse basque ? ». Dans le cas de Patrick Queheille, ses trois filles sont danseuses et ont toutes eu leur père comme maître à danser. Aujourd'hui sa cadette est encore en cours avec lui, comme j'ai pu le voir lors de ma séance d'observation durant le cours pour le groupe des 14 à 15 ans⁶⁵. Son aînée, Otxanda Queheille aujourd'hui également *aitzindari* m'explique⁶⁶ :

« Pour être sincère, je n'avais pas vraiment envie d'apprendre la danse souletine. Mes parents m'avaient forcé à y aller. C'était quelque chose de normal pour eux ; mon père a dansé quand il était jeune, il enseignait et enseigne encore la danse souletine, donc c'était la suite logique que j'apprenne à danser. Et au fil des années, j'ai adoré et j'ai continué. » [...] « Mon père a beaucoup donné à la danse au village, donc je pense que c'est surtout pour ça. »

Ainsi les maîtres à danser ressentent un devoir de transmettre la danse souletine, et leurs enfants, un devoir de l'apprendre.

63 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Parents d'élève : Benat LABORDE, 59ans, à Tardets, le 31/01/2016.

64 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Danseur : Teja LABORDE , 21ans, à Tardets , le 31/01/2016.

65 Séance d'observation de cours de danse - Cours de danse à Barcus par Patrick QUEHEILLE, groupe des14-15ans, 1heure, dans la salle du patronage, le18/03/2016.

66 Entretien individuel pour l'école de danse de Barcus - Danseur : Otxanda QUEHEILLE, 22ans, à Barcus, le 27/01/2016.

Par ailleurs, lors de mes entretiens avec les enseignants dans les écoles de danse, j'ai également constaté que la plupart ressentent la transmission comme *une valeur ajoutée* de la pratique. En effet, mes témoins m'expliquent surtout qu'ils ne pratiquent pas la danse comme n'importe quel sport, la danse basque est chargée d'une valeur émotionnelle importante qui se voit à travers les réponses qu'ils me fournissent. Je me suis intéressée au début de leur cursus d'enseignant, je voulais savoir comment passe-t-on du statut d'*aitzindari* à celui de professeur, en leur demandant qu'est-ce qui leur avait donné envie de transmettre la danse souletine. Patrick Queheille⁶⁷ me répond :

« J'ai commencé à transmettre en, ... 84, donc j'avais 20 ans. Heu, parce que j'aimais la danse c'est tout, parce que il me semblait que, j'avais, que je pouvais apporter quelque chose. Et parce que y avait aussi des besoin à ce moment là, parce que ceux qui nous ont appris, ont arrêté alors. Et donc on était deux avec Poyo Pinque, on a pris le relais. Et heu c'était difficile , parce que les répétitions étaient le dimanche matin, avant la messe dominicale, les enfants allaient à la messe avant, vers 8h30, 9h, et nous on rentrait du bal pour faire les entraînements. C'était comme ça. »

Comment devient-on professeur de danse selon vous ?

« Parce que y a un besoin, après on devient pas ... On commence à apprendre et .. après soit on aime, soit on a cette passion, soit si on trouve aucun intérêt on peut pas apprendre. Faut qu'il ait un intérêt personnel, pas que le fait de l'apprendre aux autres sinon on s'ennuie vite. Et après, ben on se creuse un peu la tête parce que y a pas de méthode, y a pas de ... On essaie d'apprendre un peu comme nos prédécesseurs nous ont appris, mais on essaye aussi de corriger leurs erreurs, parce que y avaient des trucs pas terribles dans l'apprentissage. Nous aussi on fait des erreurs, donc on essaye de se servir de nos erreurs et ainsi de suite. Mais bon voilà. »

⁶⁷ Entretien individuel pour l'école de Barcus - Maître à danser : Patrick QUEHEILLE, 52ans, à Barcus, le 13/03/2016.

J'ai posé le même type de questions à Joïmo Arhancet⁶⁸ :

Comment devient-on professeur de danse ?

« Quand il y a besoin, quand il y a un trou de génération où il faut que quelqu'un le fasse donc tu t'y colles. Les anciens profs te le demande car ils en ont assez. Alors c'est pas vraiment une vocation. »

Est-ce que ça vous plaît ? Ou est-ce une obligation ?

« Heu ... pour moi un peu les deux, pas dans le sens où ... ça me plaît de leur apprendre à danser mais c'est un devoir aussi. Si tu meurs avec ton savoir ça sert à rien je trouve, tu apprends pour rien dans ce cas. J'aime bien transmettre c'est pas une contrainte. Après les trop jeunes j'aime pas trop, je préfère les grands, pour moi tu danses bien à partir de 13 ans, avant c'est pas trop la peine d'essayer ou alors faut faire autre chose avec eux. C'est une volonté des parents de les amener jeunes, nous on les prend à 8 ans, mais eux ils te bataillent pour les prendre à 6 ans alors que ça sert à rien, enfin je sais pas comment on peut faire parce que ça les intéresse quand même à la culture jeune mais faudrait autre chose, comme des ateliers ou comme ça, je sais pas. »

Ainsi les maîtres à danser que j'ai rencontré sont devenus professeurs de danse quand leur propres enseignants ont eux même cessé de transmettre. On ressent un devoir de transmission fort dans les témoignages recueillis où la danse souletine est présentée comme un héritage.

B- Innovations et changements

La danse souletine, comme les autres patrimoines culturels immatériels et traditions, n'est pas un vestige immuable. En effet les pratiques évoluent au fil du temps et s'adaptent aux différents changements de la société dans la quelle ils vivent. La danse souletine a vécu l'un de ses plus gros changement avec son ouverture à la pratique féminine⁶⁹.

68 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Maître à danser :Joïmo ARHANCET, 41ans, à Tardets, le 01/04/2016.

69 GIL Pierre. *La danse basque*. Bidart : Association Lauburu, 1981, pp104-105.

En effet, comme me l'explique Annie Aguer⁷⁰, l'épouse de Patrick Queheille, lorsque je lui demande si elle a appris la danse souletine :

« Non, parce que à mon époque, quand on était jeune, c'était juste les garçons qui avaient le droit de danser. Mon grand-père était *xulülai*, et à cette époque là on apprenait que aux garçons. Nous on pouvait regarder car ils venaient s'entraîner à la maison, mais nous on pouvait pas danser. »

La danse s'est ouverte aux femmes progressivement à partir des années 1970 d'abord aux entraînements puis lors des mascarades et des pastorales. La première pastorale avec des femmes sur scène est celle d'Ordriarp en 1980 « *Iparragia pastoralala* »⁷¹ Cela implique des changements dans la manière de pratiquer la danse comme me l'ont souligné mes témoins lors des entretiens. Selon Joïmo Arhancet la danse féminine est moins puissante mais plus technique et plus précise que la danse masculine en force, pour lui les deux sont différentes :

« Des fois, elles se retrouvent seule aussi, mais y a pas la technique, y a pas la puissance. Le grand public ce qu'il voit dans la danse c'est la puissance et des bonhommes qui sautent à ça du sol (*il montre la hauteur de son genou*), les filles elles vont te faire quarante points hypers complexes mais ça le grand public il peut pas le voir, du coup la danse féminine c'est moins impressionnant et ça perd quoi. »⁷²

Les filles *aitzindari* que j'ai rencontrées m'ont dit manquer de puissance face aux garçons qui ont plus de facilités à monter et à effectuer des sauts en hauteur. Lors de mes séances d'observation les filles sont plus assidues et plus concentrées que les garçons. Surtout en début de cursus, elles apprennent plus vite et maîtrisent mieux leur corps que les garçons qui grandissent plus tard. Les inégalités de genre dans la danse souletine sont évidentes comme dans le reste de la société, mais elles tendent à s'estomper peu à peu.

70 Enquête sur la transmission de la danse basque en milieu scolaire - *Ikastola* : Annie AGUER, 52ans, à Barcus, le 13/03/2016.

71 COYOS Jean-Baptiste. *La pastorale basque souletine en ce début de XXI^e siècle, recherche et raisons du "succès"*. Bayonne: UMR 5478 CNRS, 2006. <https://hal.archives-ouvertes.fr/artxibo-00122353/document> et in *Les langues de France au XXI^e siècle : Vitalité sociolinguistique et dynamiques culturelles*. 2007. l'Harmattan : Paris.

72 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Maître à danser : Joïmo ARHANCET, 41ans, à Tardets, le 01/04/2016.

Par ailleurs, la danse souletine s'est aussi démocratisée. D'abord au niveau des élèves : depuis les années 1980 et plus spécialement depuis les années 2000 les écoles de danse accueillent plus d'élèves. Selon les témoignages, il y a une vingtaine d'années la Soule ne comptait que la moitié des écoles de danse actuelles avec seulement une dizaine d'élèves chacune. Aujourd'hui la Soule possède une vingtaine d'écoles de danse, environ 550 élèves et 150 *aitzindariak* pour, rappelons-le 12 000 habitants dans la vallée⁷³.

Joïmo Arhancet m'explique lors de notre entretien :

« En fait je pense que, me semble que depuis dix ou quinze ans les gens ont moins peur de .. c'est un sentiment qui s'est démocratisé je pense. Avant y avait moins de gens qui revendiquaient ça, y avait que les militants, ceux qui soutenaient la lutte armée, les *abertzale* quoi. C'est peut être que les gens ont besoin de ça aussi, besoin d'un sentiment d'appartenance à une tradition, un truc qui les dépasse. C'est un peu comme le débat sur la communauté des communes basques, y a plus de gens pour alors que avant y aurait eu plus de gens contre je pense. Je suis assez enthousiaste là dessus après faut pas non plus faire semblant, pas comme les faux basques comme on dit. Les gens qui débarquent et qui voient que le folklore, qui oublient complètement la langue. Pour moi c'est la fin de la lutte armée qui a changé ça, les gens qui se sentaient basques avaient peur de militer pour être confondus avec ça et la violence. On peut dire que ça change les choses, y a plus de monde aux manifs, plus de gens qui se mobilisent depuis dix ans je pense ... Je le vois d'un bon œil qu'on arrive à construire quelque chose tout ça. L'identité pour moi c'est un truc qui est en évolution aujourd'hui⁷⁴. »

Pour lui, avant la danse souletine était une pratique élitiste⁷⁵, réservée aux meilleurs danseurs. Il met en lien la démocratisation de la danse avec la démocratisation de la culture en général et notamment de la culture basque. Beñat Laborde quant à lui s'exclame :

« Quand j'étais jeune le maître à danser nous disait que c'était comme ça et pas autrement, il n'hésitait pas à dire à un gosse qu'il dansait comme un manche et à lui dire qu'il fallait mieux se mettre à la pelote ou au tricot ! ».

73 Chiffres de l'INSEE pour l'EPCI de la Communauté des Communes de Soule-Xiberoa en 2012
<http://www.insee.fr>

74 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Maître à danser : Joïmo ARHANCET, 41ans, à Tardets, le 01/04/2016.

75 GIL Pierre. *La danse basque*. Bidart : Association Lauburu, 1981, pp 117-119.

Les enfants commencent dès 8 ans et n'apprennent pas forcément la danse pour devenir *aitzindariak* du village, mais pratique cela comme un autre sport. Les écoles de danse ne sont plus sélectives.

La démocratisation de la danse souletine avec son ouverture à une plus grande diversité des praticiens implique des changements techniques et chorégraphiques. En effet, la danse féminine invente plus de points et de nouveaux pas adaptés à une danse plus gracieuse et horizontale. Les enfants apprennent plutôt des danses simples et ludiques comme *makila dantza*⁷⁶ ou de petites chorégraphies qui mêlent pas traditionnels et jeux. Joïmo Arhancet déclare :

« Après on danse mieux que les types des années 80, y a plus de pas et plus de technique, y a plus d'innovation, on invente plus de chose que eux. Y a plus de recherche, la danse s'adapte aux différents danseurs.⁷⁷ ».

Le goût pour l'innovation est également mis en avant lors des mises en spectacle par les danseurs professionnels ou semi-professionnels. La danse souletine est alors mise en scène comme la danse contemporaine comme nous l'avons vu avec l'exemple de *Bakiina Show*.

Les écoles de danse créent des spectacles avec leurs élèves en fin de saison par exemple favorisant également l'innovation. La danse souletine s'enrichit donc de nouveaux pas et de nouvelles techniques au fil du temps. Les enseignants lors de nos entretiens, insistent sur l'obligation de conserver l'exigence et la qualité à l'origine de la renommée de la danse souletine malgré les innovations et les changements. Ils se présentent comme garant de cette conservation face à leurs élèves en tentant de garder un équilibre entre tradition et innovation :

« Quand je vois les jeunes danser mal parce qu'on leur a mal appris, c'est ça qui me donne envie de leur apprendre, je dis pas qu'après ils dansent vraiment bien, mais ils dansent comme je veux, donc c'est pour ça. » Joïmo Arhancet.

Enfin la danse souletine doit faire face à la culture de masse et à notre société actuelle dans la quelle les cultures traditionnelles sont souvent peu représentées. La mondialisation de la culture a également globalisée la pratiques des loisirs.

⁷⁶ *Makila dantza*, la danse des bâtons deux par deux.

⁷⁷ Entretien individuel pour l'école de Tardets - Maître à danser : Joïmo ARHANCET, 41ans, à Tardets, le 01/04/2016.

La danse souletine se retrouve face à la concurrence avec les autres loisirs populaires tel que le rugby qui a un véritable succès au Pays Basque. Ainsi surtout les garçons, commencent la danse basque puis arrêtent pour pratiquer plutôt un sport collectif. Cependant beaucoup de danseurs arrivent à combiner les deux, par exemple à Barcus sur 19 *aitzindariak*, 5 pratiquent le rugby dans l'équipe du village. Les groupes de danse autrefois réservés aux garçons sont aujourd'hui composés à majorité de filles. Joïmo Arhancet me raconte :

«Ma génération il commençait déjà à avoir de moins en moins de garçons. On était l'un des rares groupes équilibré garçons et filles. On était cinq mecs je crois. »

Les enseignants me font remarquer que :

« Les jeunes maintenant sont très occupés, alors qu'avant on avait que la danse et la pelote. »

La Soule fait également face à l'exode rural : les jeunes partent faire leurs études ou travailler à l'extérieur de la vallée. Même si souvent ils finissent par revenir et s'installer en Soule, la vallée perd chaque année des habitants et voit sa population vieillir. Chaque année des écoles ferment, le collège où j'étais à Tardets est passé d'environ 100 élèves à 60 en une dizaine d'années et est constamment en menace de fermeture définitive. Ce manque de population se ressent aussi culturellement : face à cela la culture devient un bouclier, les jeunes se sentent le devoir de rester. Les danseurs comme les enseignants malgré un optimisme général sont toujours inquiets du destin de cette tradition. Malgré les problèmes de disponibilité des danseurs face aux nombreux loisirs, mais aussi face à la pression des études ou du travail, les groupes de danse continuent de tourner.

C- Culture vivante en constante adaptation

Durant ce paragraphe, je me baserai sur les dires de mes témoins lorsque je leur demande ce qui a changé entre l'époque où ils ont appris à danser et maintenant.

Commençons par analyser la réponse de Joïmo Arhancet de Tardets :

« Ouais, à mon époque les profs de danse avaient 40 à 50 ans, après ça, ça a été à notre tour de transmettre la danse. Des fois, ils sont trop jeunes, ils ont pas le choix pour maintenir l'école de danse, ils ont pas eu le temps d'apprendre eux même et du coup ils apprennent mal aux autres. Ils ont 20 ans, c'est surtout des filles car elles ont plus de volonté que les mecs à faire ça, avant 30 ans t'as pas ton style, il faut comprendre la danse⁷⁸. »

En effet, dans plusieurs écoles de danse, nous avons constaté avec Johaïne Etxebest que les enseignants étaient très jeunes. À Ordiarp les enseignantes ont moins de 25 ans, à Garindein moins de 20. Cela peut s'expliquer par la diminution du temps libre hors du travail, les gens travaillent plus et avec des horaires plus variables, ainsi la population active entre 25 et 50 ans n'a plus suffisamment de temps disponible pour s'impliquer culturellement dans les écoles de danse. Ensuite, les enseignants arrêtent tôt de transmettre car eux aussi ont commencé trop jeune, ils se lassent donc prématurément. La génération des maîtres à danser des années 80 n'existe quasiment plus, hormis dans quelques villages comme à Barcus, c'est pourquoi je privilégie dans ce mémoire le terme *d'enseignant* pour les autres écoles de danse.

« Après je pense que tu peux pas comparer, on fait les choses de façon différente. Mes profs je les trouvais vachement forts et tout, c'était du travail et de très longues répétitions. Maintenant pour moi on a compris autre chose, comment fonctionnent les ados, j'ai lu des livres là dessus et tout pour savoir. Avant si tu arrivais pas ben on te prenait les jambes à te faire batailler et tout un peu comme à la danse classique. Mais maintenant, on a compris, j'ai compris que chacun avait son rythme et que les gosses étaient différents. Puisqu'il faut tous les faire danser, parce que c'est ce que eux ils veulent, ce que veulent les parents et parce que c'est comme ça qu'ils entrent dans la culture ben autant qu'ils y arrivent tous.

78 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Maître à danser :Joïmo ARHANCET, 41ans, à Tardets, le 01/04/2016.

Tu vois quand je vois ces jeunes là (*il me montre les jeunes turques de la scène 5 qui s'entraînent*) ben je les ai tous eu à la danse, et je pense que ça y fait. Qu'ils ont pris du plaisir à danser et qu'ils prennent du plaisir à venir ici faire la pastorale. »⁷⁹

Ici, l'enseignant insiste sur la diversité actuelle des praticiens de la danse souletine et l'adaptation de la transmission qui en découle. La danse souletine évolue et sa transmission aussi. Pour les enseignants que j'ai rencontrés, l'adaptation est une question de survie, il faut s'adapter à ses élèves pour qu'ils apprennent et surtout qu'ils aient envie d'apprendre pour continuer de pratiquer la tradition.

« Bon en dernier, ça note hein, ce qui a vraiment changé pour moi c'est la transmission des danses en rond, les danses de tout les Pyrénées, nous on en apprenait genre quarante, on les savait toutes !! *Zazpi jauziak, Aitzina pika, ostalersa, Larraburu, moneinak, mutxikoak, Brale kontrapas, laguntzak ...* même les plus longues hein! Maintenant ils en savent quatre maxi et c'est dommage car c'est des supers bases techniques et tout. On dirait des danseurs du Labourd, ils coupent tous les pas, berk ! Alors qu'à 12 ans ils apprennent *godalet dantza* alors ça c'est n'importe quoi !⁸⁰»

Durant l'enquête générale dans les écoles de danse de Soule, Johaïne Etxebest demandait à chaque groupe quelles danses ils apprenaient. Les résultats de l'enquête sont très divers, malgré des danses communes à toutes les écoles, chaque enseignant transmet des danses différentes, parfois carrément originales. Cette diversité fait la richesse de la danse basque. Ils regrettent par contre tous le manque de temps par séance et surtout le court cursus des élèves pour apprendre une grande variété de danses. Les enseignants sont donc inquiets en général de la disparition de la diversité de la tradition. Intéressons-nous maintenant au témoignage de Beñat Laborde :

« Avant c'était une question de fierté, tu danses pour la famille et ton village, du coup ça te motive à te dépasser. Mais on vit pas à la même époque, les gens se déplacent plus, même si en Soule les gamins se sentent d'un village, ils comprennent pas trop pourquoi c'est important.⁸¹ »

79 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Maître à danser : Joïmo ARHANCET, 41ans, à Tardets, le 01/04/2016 pendant la répétition de la pastorale.

80 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Maître à danser : Joïmo ARHANCET, 41ans, à Tardets, le 01/04/2016.

81 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Parents d'élève : Benat LABORDE, 59ans, à Tardets, le 31/01/2016.

Le principal problème auquel font face les enseignants est l'arrêt de la pratique de la danse par les élèves avant de devenir les *aitzindariak*. La perte de sens de la pratique de la danse en est pour moi l'une des principales raisons : les *aitzindariak* que j'ai rencontré m'affirment tous danser et vouloir continuer la danse car ils aiment danser mais aussi car ils ressentent comme un devoir de continuer. Les élèves qui possèdent le plus long cursus de danseurs sont souvent ceux dont les parents sont militants en faveur de la valorisation de la culture basque. Le sentiment d'appartenance identitaire est un élément crucial dans la motivation des jeunes à la pratique de la danse souletine. Beñat Laborde ajoute ensuite :

« C'est difficile aussi de leur faire accepter la rigueur et la discipline de la danse, ils commencent trop jeunes et arrêtent trop tôt. C'est vraiment dommage car la danse perd de sa qualité, on voit des jeunes qui sautillent ou qui ne ferment pas les points, c'est vilain comme tout ! La danse c'est plus une priorité pour la majorité. Mais bon il paraît que les jeunes font ce qu'ils peuvent aussi ... on a aussi une part de responsabilité là dedans, il faut bien que des vieux grincheux comme moi râlent un peu pour remettre les idées en place de temps en temps ! (rires) »

Ici nous avons à faire à un problème intergénérationnel face aux mutations de l'éducation en général. Les groupes de danses dans les villages étaient composés des meilleurs danseurs, l'école de danse servait à former les *aitzindariak* du village. Ils ne prenaient pas la peine d'apprendre aux jeunes qu'ils estimaient sans talent. Aujourd'hui l'école de danse a une fonction plus globale d'ouverture à la culture par une activité physique. L'enfant possède aujourd'hui le droit du choix, il choisit les loisirs qu'il veut pratiquer avec une large gamme de possibilités. Évidemment, cela a pour avantage que les élèves qui choisissent la danse sont évidemment les plus motivés mais ils peuvent aussi vite décider d'arrêter.

Beñat Cazenave⁸², l'enseignant de l'école de danse de Licq me répond quant à lui :

« Pas vraiment, j'apprends aux enfants comme j'ai appris moi. Donc j'ai pas de méthode pédagogique, je sais pas comment les motiver sur le long terme. C'est pour ça qu'on est très contents que Johaïne vienne avec toutes ses idées, ça va être bien. La conscience du corps et tout, je vois bien qui en a qui sont moins à l'aise avec ça, on a pas assez d'imagination. Bref, j'espère que ce que vous faites ça va nous servir. »

82 Entretien individuel pour l'école de Licq - Maître à danser : Benat CAZENAVE, 41ans, à Licq, le 29/01/2016.

Les bénévoles que nous avons rencontrés avec Johaïne Etxebest durant l'enquête générale auprès des écoles de danse de la vallée attendent des conseils et une aide pour réussir à amener leurs élèves jusqu'au bout de leur cursus de danseur pour garder la qualité de la danse souletine. La plus grande peur des enseignants en général est d'avoir des *aitzindariak* en nombre insuffisant et surtout pas assez formés. Ils attendent notamment des conseils pédagogiques pour faciliter leur enseignement que nous développerons dans la dernière partie de ce mémoire.

II- Une activité ancrée dans le quotidien

A- Un calendrier bien rempli

Pendant la saison d'hiver, les souletins vivent au rythme de la mascarade. Les mascarades effectuent leur tournée dans une dizaine de village de janvier à mars. Ce public se rend à la mascarade de son village ou du village le plus proche si la mascarade ne passe pas cette année là. Le public est souvent amené à voir plusieurs représentations qui sont variables selon les villages. La mascarade possède un fort caractère social⁸³ : le discours de *Kabana* et les scénettes de *Buhame* donnent des nouvelles de la vallée et décryptent avec humour l'actualité. Les groupes de danseurs sont aussi de sortie lors des carnivals de Tardets ou Mauléon. La saison d'été est quant à elle marquée par la pastorale, préparée par un village durant un an et mobilisant toute la communauté villageoise autour du projet. Tout au long de la représentation le public de la mascarade comme de la pastorale doit rester actif, huant, riant ou encourageant les danseurs. Ces deux occasions de danser et de voir les danseurs pratiquer réunissent un large public et forment les principaux événements qui animent la Soule. Lors de ces spectacles, la beauté des danseurs, donnent souvent aux plus jeunes l'envie d'apprendre eux aussi la danse souletine : Txomin, jeune élève de l'école de Barcus s'exclame en répondant à la question « Qui t'as donné envie de danser ? » :

« Les danseurs du village ! Quand ils dansent pendant les fêtes et tout ... de les voir, à la mascarade aussi. »⁸⁴

83 DICHARRY Eric. *Du rite au rire : le discours des mascarades au Pays Basque*. Paris : L'Harmattan, 2012.

84 Entretien individuel pour l'école de danse de Barcus- Élèves : Bettan et Txomin LARRAUS, 11 et 9ans, à Barcus, le 08/04/2016.

Et son frère, Bettan, ajoute :

« Ah ben oui ! C'est sûr ! Je veux être *aitzindari* et tout ! A la prochaine mascarade de Barcus en 2020 je serai *kukiïlero*⁸⁵ c'est sûr, me tarde oui ! »

Mes séances d'observation durant la préparation de la pastorale de Tardets⁸⁶ m'ont permis de constater qu'elle permet de créer des liens intergénérationnels grâce à l'expérience que nécessite ce spectacle traditionnel. En effet, les discussions autour des autres pastorales animent la soirée. Les répétitions sont également une occasion de mixité sociale où les différents groupes apprennent à se connaître. La pastorale participe également au renforcement de la solidarité villageoise avec une répartition des tâches à accomplir à tour de rôle. Lorsque les membres d'une scène répètent sur l'estrade, le public composé du reste des acteurs reste attentif et réagit en encourageant les autres, souvent avec humour. Il règne ainsi une ambiance collégiale et bon enfant malgré la difficulté de l'exercice : chacun veut être à la hauteur de l'événement. Durant l'entraînement des danseurs, on peut constater un lien particulier entre le maître et ses élèves qui ne veulent pas le décevoir. Une solidarité forte s'exerce au sein du groupe de danse et on peut sentir l'admiration des autres acteurs de la pastorale pour eux. Ainsi la préparation d'une pastorale est un événement moteur dans la vie du village et de son groupe de danse et participe à sa cohésion.



Illustration 12: Entraînement des satans de Tardets - 04/06/2016

85 Jeunes danseurs en rouge qui accompagne le cortège de la mascarade.

86 Séance d'observation - Répétitions de la pastorale de Tardets « Jean Pitrau pastorala » toutes les semaines à partir du 05/02/2016.

On observe ainsi un grand dynamisme culturel en Soule notamment au travers l'organisation de nombreux événements. Les festivals *Mai en scène*⁸⁷ à Mauléon, *Xiru*⁸⁸ à Gotein ou *Musikaren Eguna*⁸⁹ à Ordiarp, où la danse est souvent bien représentée, accueillent chaque année un large public et une programmation diversifiée. Le calendrier des fêtes de village où les groupes de danse se produisent occupe presque tous les week-ends de l'année même pendant la saison hivernale. Les souletins sont également très attachés aux fêtes de famille notamment aux cérémonies religieuses comme les communions ou les mariages où les danseurs sont souvent invités à une démonstration. Les marchés et les foires d'été sont également une possibilité pour les *aitzindariak* d'évoluer devant un public local et touristique. Les expositions et conférences sur le sujet sont également nombreuses accompagnées par des spectacles. De plus, l'association *Maule Baïtha*⁹⁰ en charge de la gestion du cinéma de Mauléon accueille plusieurs fois par an des spectacles notamment de danse basque. Ainsi, il ne se passe pas une semaine en Soule sans une occasion de voir ou de pratiquer la danse souletine.

B- La représentation de soi

La pratique de la danse en Soule n'est pas anodine, elle est chargée de sens et d'histoire. D'abord par la composition de ses personnages, découlant du rite de la mascarade, ils représentent chacun un rôle de la société souletine traditionnelle et possèdent une signification métaphorique : par exemple le *txerreroa*, le gardien du troupeau de porcs, animal à la base de l'alimentation locale, balaye le sol avec sa *txerra* pour éloigner les mauvais esprits. Ensuite, par la discipline et la rigueur qu'elle impose à ses praticiens, l'apprentissage de la danse est long et fastidieux : devenir *aitzindari* est le résultat d'un long processus. Enfin, la danse basque est un sport qui se pratique dans un but de représentation face à un public. Cela induit un processus de « représentation de soi » devant le reste de la communauté⁹¹.

L'*aitzindari* danse d'abord pour lui même, comme dans un autre sport, le praticiens

87 Festival de théâtre et des arts de la rue organisé à Mauléon en mai par la municipalité depuis 2003 et l'association *Tokia*.

88 Festival mêlant musiques, arts plastiques chants et danses organisé à Gotein en mars par l'association *Abotia* depuis 1990.

89 Festival de musique organisé à Ordiarp en mai par l'association *Bil Xokoa* depuis 1989.

90 Association *Maule Baïtha* en charge de la gestion du cinéma de Mauléon créée en 1990.

91 MOCOVICI Serge. *Psychologie sociale des relations à autrui*. Paris : Armand Colin, 2005.

exerce sa passion comme un loisir. Cependant, comme nous l'avons expliqué auparavant, les danseurs interrogés, et surtout ceux dont les parents dansent, ressentent un certain devoir à pratiquer la danse basque. Teja Laborde⁹² me confie lors de notre entretien en répondant à la question « Pour vous, par quoi passe la culture basque ? » :

« Pour moi c'est une spécificité, une richesse. Enfin, je veux pas te dire des banalités ... (pause de réflexion). Moi j'ai l'impression d'avoir de l'or entre les mains, enfin entre les pieds plutôt ! (rires) Quand je danse et surtout quand je vois Joïmo danser, c'est un émerveillement à chaque fois ! J'aime voir les anciens danser. »

Les *aitzindariak* pratiquent donc la danse souletine pour eux même et pour leur famille. La danse est un moyen de satisfaire des ambitions personnelles mais aussi de répondre aux attentes de sa famille en perpétuant une tradition avec talent.

Les *aitzindariak* dansent évidemment aussi pour leur village, ils représentent le groupe de danse du village et la qualité de leurs enseignants. Le public souletin sait souvent à quelle famille et à quel groupe de danse l'*aitzindari* appartient. Chaque école de danse transmet une façon particulière de danser, l'*aitzindari* reproduit ses singularités et est ainsi identifiable pour le reste de la communauté de danseurs. Otxanda Queheille⁹³, *aitzindari* à Barcus m'explique :

« Normalement, chaque village a ses propres spécificités ; un danseur de Larrau et un de Barcus n'auront pas les mêmes points. Toutefois, on peut retrouver des pas similaires dans certains villages, selon leur zone géographique. Dans l'ensemble, on a les mêmes danses, mais on ne devrait pas danser de la même façon. »

Ils définissent leur appartenance au village par la pratique de la danse grâce à son organisation en groupe. De plus, la danse souletine est un sport qui se pratique normalement sur la place du village : le lieu par excellence de sociabilité et de représentation sociale traditionnel. Danser sur la place du village est ainsi porteur de sens, il faut danser devant la communauté, cela induisant d'être jugé.

92 Entretien individuel pour l'école de danse de Tardets - Danseur : Teja LABORDE , 21ans, à Tardets , le 31/01/2016.

93 Entretien individuel pour l'école de Barcus - Danseur : Otxanda QUEHEILLE, 22ans, à Barcus, le 27/01/2016.

Le maître à danser n'a pas que pour ambition de transmettre un savoir-faire mais également un savoir-être : l'*aitzindariak* doit savoir se tenir face au public, respecter les consignes et faire bonne figure en toutes circonstances. Beñat Laborde déclare lors de notre entretien⁹⁴ : « Avant c'était une question de fierté, tu danses pour la famille et ton village, du coup ça te motive à te dépasser. »

Enfin, les *aitzindariak* quand ils dansent représentent également la vallée. En effet, la danse souletine est une pratique marquée par un profond sentiment identitaire développé autour de la réputation des danseurs souletins dans les autres provinces mais également en Béarn. Pour les membres de la communauté souletine, comme pour ceux qui les voient de l'extérieur, la danse est un élément d'identification. Les particularités, la diversité et la qualité de la danse souletine sont à la base de sa renommée et nécessitent un devoir de conservation pour ses praticiens et les souletins. La communauté se mobilise régulièrement autour de la danse comme nous l'avons expliqué précédemment, cela renforçant sa cohésion. La danse est ainsi un moyen de se rassembler autour d'une tradition grâce à son caractère public. Les *aitzindariak* sont par définition souletins, pour eux, comme pour la communauté, c'est un moyen d'intégration sociale locale. Comme nous le verrons dans la suite de ce travail, la danse est ainsi un élément identitaire central de la conception souletine de la tradition.

C- Une occasion de transmettre la langue

La transmission de la danse basque en Soule est une occasion de transmettre le souletin aux jeunes générations. On distingue le basque parlé dans les autres provinces françaises du basque parlé en Soule par des différences de prononciation et de variations dans les mots les plus courants. Les souletins sont très attachés à leurs particularités linguistiques. D'abord, l'utilisation d'un vocabulaire spécifique autour de la nomination des danses (*Aitzina phika* ou *Zazpi jauziak*) simple et des points (*Zeña, kontrapas, erdizka ...*) oblige à l'utilisation de la langue locale. Otxanda Queheille⁹⁵ m'explique lors de notre entretien :

94 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Parents d'élève : Benat LABORDE, 59ans, à Tardets, le 31/01/2016.

95 Entretien individuel pour l'école de Barcus - Danseur : Otxanda QUEHEILLE, 22ans, à Barcus, le 27/01/2016.

«On ne peut pas transmettre la danse basque en français, sinon, ça ne servirait à rien de transmettre notre culture et nos valeurs. »

Les enseignants utilisent le basque pour tout le vocabulaire spécifique, ils parlent en basque aux enfants qu'ils savent bascophones et ils traduisent ensuite à ceux qui n'ont pas compris comme me l'explique la jeune élève Élodie Bagolle de l'école de Licq⁹⁶ :

« A l'école de danse on parle les deux, ils parlent en basque aux autres puis ils traduisent en français pour ceux qui savent pas après, ça me dérange pas à moi. »

Pour les enseignants le cours de danse est donc l'occasion également de transmettre la langue dans un contexte plus général. Lors de mes entretiens individuels, je leur demande si ils sont bascophones et je tente également de savoir quel lien ils entretiennent avec la langue basque. Commençons par le témoignage de Beñat Laborde :⁹⁷

Êtes-vous bascophone ? Si oui comment avez-vous appris le basque ?

« Non, je ne suis pas bascophone. Quand j'étais petit c'était interdit et ma mère a choisit de respecter l'interdiction et de me protéger de certaines réflexions : on disait à ceux qui parlaient basque sur la place ou comme ça, que c'étaient des paysans sans éducation ou des vieux sauvages. Je vis ça très mal, j'ai parfois l'impression d'être un basque de seconde zone, même si je sais que c'est pas vrai, mais je sais pas ... (pause) ça me gêne. J'en veux donc aux deux Marianne, ma mère et la République !! (rires) »

Ici, Beñat Laborde , qui est parent de danseur mais aussi enseignant, m'explique que comme nombre de sa génération, il n'a pas pu apprendre le basque. En effet, la création des écoles immersives en langue basque, *Ikastola*, remonte à 1972, la première ouvrit ses portes en vallée de Soule en 1978. Quant aux écoles bilingues elles ne firent leur apparition que vers 1982⁹⁸ . Ainsi, les membres de la génération d'avant 1980 n'ont pas eu accès à l'enseignement basque à l'école.

96 Entretien individuel pour l'école de Licq - Élève : Elodie BAGOLLE, 10ans, à Haux, le 28/02/2016.

97 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Parents d'élève : Benat LABORDE, 59ans, à Tardets, le 31/01/2016.

98 "En 1982, une circulaire ministérielle dite « Savary » du premier gouvernement Mitterrand ouvre la voie avec la possibilité de suivre une partie du programme d'enseignement en langue régionale" site internet de l'ICB extrait de *L'enseignement bilingue dans l'école publique*.

De plus, dans les familles régnait une pression sociale qui poussait les parents à ne pas transmettre la langue basque face à des idées préconçues que me rapportent les témoins: « le basque ne sert pas », « le basque est la langue des paysans », « c'est une langue morte » ... Beñat Laborde exprime également son mal-être face à cette situation car il considère que la langue est l'élément moteur de la culture et de l'identité :

« Pour moi l'identité c'est la langue, c'est pour ça que ça me chagrine beaucoup. Mais je me sens basque quand même car j'ai grandi et je vis ici. Mais ça me pose des fois un sentiment de ... je me sens pas légitime quoi. C'est une rancune qui reste, que j'ai essayé de faire différemment avec mes enfants »

Ce sentiment de rejet pour ceux qui ne sont pas bascophones est courant, la langue est un moyen d'intégration au groupe et souvent une fierté de posséder un savoir particulier. Le basque est une langue complexe très éloignés de nos langues latines et ainsi très difficile à apprendre. Le problème de la langue se pose souvent, comme je l'ai expliqué auparavant avec l'exemple de l'école de Licq. Il est moins évident de participer à la vie culturelle souletine voire à la vie sociale pour un non bascophone. La langue constitue une barrière lourde qui empêche certains d'être totalement épanouis mais n'est pas irrémédiable. Pratiquer la danse basque pour un non bascophone est un bon moyen d'intégration et de compensation. Ainsi, pratiquer la danse est non seulement un moyen d'intégration sociale, une façon de transmettre la langue mais aussi de se forger une identité propre. Continuons avec le témoignage de Patrick Queheille⁹⁹ :

Êtes-vous bascophone ? Si oui comment l'avez-vous appris ?

« Boh c'est un peu compliqué. Je suis bascophone. J'étais bascophone à la naissance, enfin à la naissance ... voilà quoi. Ensuite, quant je suis rentré à l'école du village, donc heu ... c'était mal vu, voire c'était interdit plus ou moins. Donc quelque part, on a ..., j'ai supprimé, le basque, voilà. Jusqu'à, 14, 15 ans, donc pendant une bonne dizaines d'années. Et après, quand j'ai recommencé la danse, donc j'y ai trouvé un autre intérêt, c'est là que j'ai recommencé à parler le basque avec les copains. Et après, j'ai pris des cours de basque pendant deux ans, à la *gaiascola*¹⁰⁰, quand j'avais quoi, 18 et 20ans . Voilà. Et après ça c'est enchaîné avec les gosses, avec Madame, avec le boulot.

99 Entretien individuel pour l'école de Barcus - Maître à danser : Patrick QUEHEILLE, 52ans, à Barcus, le 13/03/2016.

100 Cours de basque pour adultes

Voilà . Tout est lié après. Mais c'est sûr que pendant de, 2 ou 3 ans je pense, à 15 ans, pas un mot, enfin pas un mot peut être. je me rappelle pas trop. Je savais plus. Je l'avais à l'oreille mais le mécanisme était cassé. »

Lors de cette réflexion, mon témoin revient sur son apprentissage de la langue. Ici, nous pouvons remarquer que la langue basque a pour lui une forte charge émotionnelle, c'est sa langue maternelle, la langue de la famille, de l'intime. Une fois dans la sphère publique de l'école l'utilisation du basque devient plus difficile. Le passage de l'adolescence est souvent crucial dans le choix de parler le basque : c'est un âge où l'enfant fait ses propres choix et forge sa propre identité. En entendant les autres élèves parler basque l'envie d'intégration au groupe l'a poussé à de nouveau pratiquer le souletin. Enfin, penchons-nous sur le témoignage de Beñat Casenave¹⁰¹ :

Pour vous, par quoi passe la culture basque ?

« La langue en premier et par aussi ... la .. heu je trouve pas le mot en français, la transmission ! La transmission aux enfants. »

Pour la majorité des témoins que j'ai rencontré, comme dans l'imaginaire collectif, la culture basque passe d'abord par la langue. Les militants basques luttent ainsi généralement pour la conservation de la langue. On observe, depuis les années 1980 un regain dans l'apprentissage du basque : de plus en plus d'élèves suivent un enseignement bilingue ou en immersion totale. Les familles qui ne transmettent pas le basque à leurs enfants sont devenues très rares, de plus en plus d'enfants portent des prénoms basques par exemple¹⁰². Les cours de danse permettent de transmettre la langue mais aussi une vision globale de la culture basque comme nous l'étudierons dans ce chapitre.

101 Entretien individuel pour l'école de Licq- Maître à danser : Beñat CAZENAVE, 41ans, à Licq, le 29/01/2016.

102 Source: <http://www.eke.eus/fr/institut-culturel-basque>

III- Identité et affirmation politique

A- Notion d'identité centrale

Comme nous l'avons expliqué précédemment, la transmission de la danse basque permet la transmission de la langue et d'un sentiment de devoir de pratiquer une tradition culturelle pour la faire vivre. Les écoles de danse en Soule sont également une cellule de transmission d'un sentiment identitaire à travers la valorisation d'un élément culturel poussant à la performance. La danse est un élément de cohésion sociale important dans la vie d'un souletin lui conférant un sentiment d'appartenance à la communauté. Pour les parents de danseurs, le fait même d'inscrire ses enfants à l'école de danse est acte porteur de sens : soit pour perpétuer une tradition familiale soit comme vecteur d'intégration culturelle. Annie Aguer¹⁰³ professeur en *Ikastola* et mère de danseurs m'explique lors de notre entretien:

Pourquoi avez-vous inscrit votre enfant au cours de danse du village ?

« Parce que pour moi, c'est heu, ça va avec la culture. Donc comme je suis bascophone et très attachée à la culture. C'était une évidence, une évidence de les inscrire à la danse. »

Dans une certaine mesure, inscrire ses enfants à l'école de danse c'est participer à la vie du village mais aussi s'inscrire dans le mode de vie de la vallée. Patrick Queheille maître à danser et père de danseurs¹⁰⁴, m'indique lors de notre entretien :

Quelle est votre lien la culture basque en général ?

« Je sais pas. Je sais pas si y a un lien. On vit tous les jours avec. Et ... (*pause*)
On vit avec, ou après yen a très bien qui peuvent vivre à coté ou d'autre sans, nous on vit avec, la culture, que ce soit la danse ou le chant, ou la langue, ou la façon de vivre, je pense que tout est un peu lié pour moi ... C'est une façon de vivre, d'être, de penser et voilà. C'est pas pour ça, on peut être con aussi ! Je me fait pas d'illusion, y a même des gros cons dans la culture, comme dans le sport, ou comme dans la chasse ... (*rires*). »

Ici, il nous explique que s'investir dans la transmission de la danse basque est un choix : le choix de défendre un mode de vie qui lui semble rare et précieux.

103 Entretien individuel avec Annie AGUER, 52ans, à Barcus, le 13/03/2016.

104 Entretien individuel avec Patrick QUEHEILLE, 52ans, à Barcus, le 13/03/2016.

Pour la majorité des témoins que j'ai rencontré, la danse fait partie intégrante d'un ensemble de traditions qu'ils définissent comme la culture. Ils associent la danse à la musique, au chant et à la langue comme faisant partie d'un système de transmission culturelle global. Beñat Laborde¹⁰⁵ de Tardets m'explique à son tour lors de notre entrevue:

« Pour moi la notion de transmission est centrale, mes enfants devaient apprendre à danser. En étant professeur de danse c'était logique d'y inscrire aussi mes enfants. »

Le sentiment de devoir est présent même chez les plus jeunes, influencés évidemment par leur entourage, mais qui me répondent naturellement lors de notre rencontre :¹⁰⁶

Pourquoi tu avais envie de venir à la danse ?

- Bettan « Parce que j'avais envie, pour apprendre. Parce que c'est la danse traditionnelle du village aussi, voilà. »

L'inscription à l'école de danse est souvent l'initiative des parents, les enfants vont à la danse pour s'amuser et voir leurs amis. Il y a ceux à qui ça plaît et d'autres non, mais le choix personnel de l'enfant n'est pas encore défini. C'est souvent au passage de l'adolescence que la charge émotionnelle de la danse et sa valeur prend sens pour les danseurs. Ils s'installent alors soit dans un système de rejet en arrêtant la danse et en choisissant de pratiquer un autre sport soit ils prennent conscience de la valeur culturelle et identitaire de la danse et choisissent de s'investir personnellement.

Comme l'explique Eric Hobsbawm¹⁰⁷ la tradition se forme autour du « passé social formalisé », ici avec l'histoire de la danse c'est sa dimension rigoureuse qui est mise en avant comme gage de qualité. Les « pratiques stables formalisées de manière normative » comme la tradition de la danse permettent la cohésion de groupe avec une légitimation des relations. Ces pratiques s'inscrivent dans un système de valeurs et de codes inscrits dans la durée.

105 Entretien individuel avec Beñat LABORDE, 59ans, à Tardets, le 31/01/2016.

106 Entretien avec les élèves Bettan et Txomin LARRAUS, 11 et 9ans, à Barcus, le 08/04/2016.

107 HOBBSAWM Eric John. *L'invention de la tradition*. Nouvelle édition augmentée, Paris : Éd. Amsterdam, 2012. pp 10-31.

B- Distinction et concurrence

L'organisation de la transmission en école de danse par village implique comme nous l'avons expliqué un sentiment d'appartenance à la communauté villageoise. Les particularités et les variations dans la manière d'exécuter les points selon les différentes localités participent à la richesse de ce patrimoine. En plus de ces variations chorégraphiques, il existe un sentiment de concurrence entre les villages, mes témoins parlent de « fierté » pour exprimer cela. La notion d'honneur à la base de certaines sociétés traditionnelles est encore fort en Soule. Le danseur lors de sa prestation défend la réputation de sa famille et de son village. Comme nous l'avons étudié, le danseur souletin possède également un sentiment d'appartenance à la vallée face aux autres provinces du Pays Basque. L'identité souletine est donc stratigraphique, de la cellule sociale la plus proche de l'individu vers l'ensemble de la communauté basque, où s'entremêlent diverses cultures.

La transmission de la danse basque est un élément central de distinction entre les communautés. La méthode de transmission et son contenu sont sujet à débat au sein des groupes de danse face aux problématiques actuelles. Une école de danse qui fonctionne bien, est une école qui a un nombre suffisant d'élèves et qui les amènent jusqu'au bout de leur cursus pour que le village ait des *aitzindariak* de qualité. Les praticiens que j'ai rencontrés ont un sentiment de posséder un savoir particulier et rare. Nous verrons dans la troisième partie de ce travail comment cet esprit de distinction via la compétition entre les villages peut amener à motiver les jeunes élèves dans leur parcours comme le sentiment identitaire.

Par ailleurs, nous pouvons remarquer, que le sentiment de posséder un savoir spécifique comme un élément culturel mène parfois au besoin d'exprimer une peur de perte de sens. Pour la majorité des praticiens, la transmission de la danse basque est porteuse de sens, ils ne veulent pas que cette signification soit altérée par d'autres utilisations excessives. Les témoins expriment ainsi une certaine méfiance face à la notion de folklore, les explications qu'ils m'en donnent établissent une dichotomie entre l'expression d'une culture vivante qui s'adresse en premier lieux aux souletins et une mise en spectacle d'expressions réifiées. Écoutons d'abord Teja Laborde¹⁰⁸ :

108 Teja LABORDE , 21ans, à Tardets , le 31/01/2016.

« Pour moi le folklore c'est un mot négatif que j'associe au tourisme : genre les vieilles danses au fond la vallée de l'Aveyron qui ne vivent pas et qui se dansent deux fois par an ! Mais en regardant la définition de ce mot c'est pas du tout ça. J'ai juste une mauvaise définition de ce mot dans la tête. Mais je voulais juste dire que pour moi les mot cultures ou coutumes c'est plus représentatif de la vivacité de la danse en Soule que le mot *folklore*. »

Joïmo Arhancet¹⁰⁹ s'exprime également sur le sujet lors de notre dialogue :

« Ben folklore pour moi c'est la culture utilisée pour autre chose. Quand on utilise l'image du Pays Basque à la mode pour le marketing. N'importe quel magasin de la cote des Landes qui te colle leur drapeau du Pays Basque sur la crème solaire ou leur chapeau pour les vendre mieux, moi ça m'énerve. C'est afficher une appartenance pour une mauvaise raison. Quand tu dances pour un mariage de touristes à la Madeleine pour te faire quatre sous, ça aussi pour moi c'est pas de la culture mais du folklore point. C'est vendre l'image positive, le cadre de vie tout ça mais ça oublie la population, la diversité culturelle, la langue vivace et tout. »

Ainsi, pour la communauté de danseurs, la transmission de la tradition est à la fois un facteur de différenciation et mais aussi un vecteur d'unité culturelle. Ces variations de transmission permettent à la danse souletine de conserver une grande diversité chorégraphique. La méfiance à l'égard de la notion de *floklore* est un mécanisme défensif face au risque de voir une tradition mourir après son utilisation dérivée.

109 Joïmo ARHANCET, 41ans, à Tardets, le 01/04/2016.

C- Créateur d'unité

Selon Pierre Gil dans *La danse basque*, « la danse basque s'est élevée de son contexte folklorique pour devenir un l'art »¹¹⁰ grâce à « une virtuosité gratuite » véhiculant un sentiment de fierté partagé. On remarque d'abord une unité culturelle dans la vallée de Soule : elle forme une communauté à part entière dans l'ensemble du Pays Basque. La vallée de Soule est toujours distinguée des autres provinces du Pays Basque, que se soit dans les écrits scientifiques comme dans les témoignages oraux, par des caractéristiques qui lui sont propres, les plus connues étant la mascarade et la pastorale. Cette unité de la vallée se voit dans un premier temps dans ses rites et ses coutumes, divers et riches, qui vivent au travers de la communauté.

On remarque dans le rite carnavalesque de la mascarade une « ridiculisation de l'étranger »¹¹¹ pour les personnages béarnais ou gitans qui sont présentés comme des rôles burlesques. Les bergers béarnais de la mascarade se disputent lors de leur tâche à accomplir pour le seigneur à cause de leur vantardise. Ils sont obligés de faire appel à *Pitxu* pour les aider, et cela provoque une situation comique où *Pitxu* sabote leur travail.

Ensuite, l'unité culturelle de la Soule se fait également au travers de son originalité linguistique autour du souletin comme nous l'avons déjà expliqué auparavant. Le mot « *manex* » signifie en souletin « un basque qui n'est pas de Soule » alors qu'il n'existe pas de mot dans les autres dialectes basque au même facteur discriminant.

De plus, durant mon enquête générale sur les écoles de danse en Soule, j'ai pu constater l'existence d'une solidarité entre les villages. Les différents groupes de danse ont pour habitude de se prêter les costumes manquants pour leurs sorties. Ils échangent parfois de danseurs entre les villages pour compléter un groupe se trouve en défaut pour une représentation. La formation des jeunes se fait parfois en collaboration, comme entre l'école de danse de Licq et de Larrau. Des spectacles sont organisés avec plusieurs villages pour obtenir un groupe de danseur plus nombreux comme pour le spectacle de l'école de danse d'Esquiule prévu pour l'automne 2016 renforcé par des danseurs de Barcus. La solidarité entre les écoles de danse et donc entre les villages participe à une cohésion sociale et à un sentiment d'unité dans la vallée.

110 GIL Pierre. *La danse basque*. Bidart : Association Lauburu, 1981, pp 91-93.

111 GIL Pierre. *La danse basque*. pp 117-125.

Le projet de Johañe Etxebest, *Aitzindari topaketak*, qui a commencé fin mai 2016, regroupe à Agerria tous les samedis matins des danseurs de différents villages pour créer des relations entre danseurs, puis pour compléter les groupes s'il manque des danseurs pour les sorties.

Par ailleurs, malgré un fort sentiment identitaire souletin, les habitants de la vallée se définissent comme Basques et expriment leur rattachement à l'ensemble du Pays Basque, Nord comme Sud. La Soule entretient d'abord des liens avec le Pays Basque français au travers de la danse grâce à des rencontres et des échanges. Les groupes de danse souletins entretiennent des relations avec le Labourd et la Navarre grâce à des événements annuels comme *Dantzari Tiki* réunissant l'ensemble de la communauté des danseurs autour de leurs jeunes élèves. Chaque année dans une ville différente, le festival réunit les enfants danseurs du Pays Basque où ils effectuent sur scène une danse de leur choix puis partagent des chorégraphies ensemble. Lors des pastorales, les créations des danseurs sont souvent des mélanges d'influences des autres provinces dans un esprit contemporain suivant le sujet abordé.

Enfin la danse permet également de tisser des liens avec le Pays Basque Sud. Des relations transfrontalières se nouent comme par exemple lors des rencontres *Maskatrük* organisées par l'ICB, la fédération de danse basque en collaboration avec *Aitzindariak* regroupant les groupes de danse souletins. La rencontre est à l'initiative de Johañe Etxebest qui voudrait qu'au travers de ces échanges chacun se rende compte de la richesse de sa culture en la partageant pour la faire vivre. J'ai assisté au Maskatrük entre l'école de danse de Larrau et un groupe de danseurs de Pampelune qui fut un succès : les espagnols présents entretiennent des relations de longue date avec les groupes souletins et maîtrisent une grande partie du répertoire. Ils s'entraînent deux à trois fois par semaine grâce à des vidéos tournées lors des sorties des danseurs souletins du côté espagnol. De plus, les mascarades attirent toujours un public espagnol favorisant le partage culturel des deux côtés de la frontière notamment grâce au jumelage entre les villages.

Ainsi la transmission de la danse basque en Soule est un élément de la vie quotidienne animant la communauté. La danse au sein de son ensemble de coutumes permet la construction d'un sentiment d'appartenance via la cohésion sociale qu'elle installe dans la vallée. Ce sentiment identitaire est ambivalent entre appartenance au Pays Basque et distinction envers les autres provinces. La danse comme élément culturel propre à la Soule est un patrimoine culturel en mutation, car vivant et dont la valorisation est en cours de construction.